Extrait d'un volume de notre collection TÀP

http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

MARIE-ANNE VANNIER

L'IMAGE DU CHRIST MÉDECIN CHEZ LES PÈRES

Même si le terme de « Christ médecin » n'est pas employé comme tel dans l'Évangile, il en ressort aisément quand le Christ dit : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades » (Luc 5, 31). C'est là toute son œuvre, l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut, l'avènement du Royaume, la création nouvelle qu'il réalise. Il accomplit ainsi la prophétie d'Isaïe 61, comme on le voit en Luc 4, 16-30, où il précise en quoi consiste justement son rôle : « Porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés ». Il y a là plus que l'œuvre d'un médecin, c'est celle-là même d'un Sauveur.

Les Pères l'ont rapidement compris et ils ont justement associé la figure du Christ médecin[1] à celle du Christ *Salvator*[2], du Christ Sauveur qui était si importante pour eux. Ainsi ont-ils expliqué à leurs contemporains le sens même de la venue du Christ et par là celui de l'Incarnation, de façon simple, sans en venir à un *Cur Deus homo* ? à la

1. Cf. J.-R. Bouchet, « Le Christ vrai médecin », *La Vie spirituelle* 634 (1979), p. 679-688 ; G. Dumeige, « Le Christ médecin », *Dictionnaire de Spiritualité* 10, col. 891-901 ; « Le Christ médecin dans la littérature chrétienne des premiers siècles », *Rivista di archeologia cristiana* 48 (1972), p. 129-138.

2. P. De Labriolle, *« Salvator », Bulletin du Cange, Archivum Latinitatis Medii Aevi* XIV (1939), p. 23-36.

manière de S. Anselme. Dans le cadre de la polémique avec le paganisme, ils se sont également opposés aux dieux guérisseurs en montrant que le seul véritable médecin est le Christ. Sans proposer de longs traités de sotériologie, ils ont opté pour une métaphore, celle du Christ médecin, qui présente l'avantage de faire comprendre le mystère de la fin de la vie. En effet, comme l'a expliqué Paul Ricœur[3], « la métaphore est le processus rhétorique par lequel le discours libère le pouvoir que certaines fictions comportent de décrire la réalité ». Il est vrai que la métaphore du Christ médecin est immédiatement parlante pour évoquer le salut. Augustin ne s'y est pas trompé et il a fréquemment employé cette métaphore dans ses homélies, lorsqu'il devait parler du salut au peuple d'Hippone qui n'était pas toujours prêt à lire un traité de théologie sur la question[4].

Parmi les différentes métaphores appliquées au Christ, la métaphore bucolique du Bon Pasteur, la métaphore guerrière du Christ ressuscité brisant les portes des enfers, la métaphore diplomatique ou la métaphore juridique du rachat, celle du Christ-médecin est sans doute la plus apte à faire comprendre à tous l'œuvre salvifique du Christ et les Pères l'emploient souvent[5]. D'ailleurs, comme l'a souligné Cyrille de Jérusalem[6], le nom de Jésus contient en lui-même cette métaphore, car « il signifie, en hébreu Sauveur et, en grec, médecin, du fait qu'il est le médecin des âmes et des corps, le thérapeute des esprits »[7]. Ainsi serons-nous amenés à préciser son apport à la christologie des Pères.

---

3. *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975, p. 11.

4. R. Arbesmann, « The concept of *Christus medicus* in S. Augustine », *Traditio* 10 (1954), p. 7.

5. Pour un listing des occurrences, voir M. Dornemann, *Krankheit und Heilung in der Theologie den frühen Kirchenvätern*, Tübingen, Studien und Texte zur Antike und Christentum 20, 2003.

6. *Catéchèse baptismale* X, 13.

7. L'auteur de la *Lettre à Diognète* (IX, 6) le présente également de cette manière.